

SECRET DE FAMILLE
Pièce en 3 actes

Ecrite par Arlette GELABERT
Date : 22 juin 2016.

Ce texte n'est pas libre de droits.

En conséquence, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur avant de le jouer.

Lors de sa représentation, la structure de représentation (MJC, théâtre, festival, etc..) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraine des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

SECRET DE FAMILLE

Pièce en 3 actes

Personnages :

Flavie: 40 ans – célibataire – vit de petits boulots et accessoirement de quelques nouvelles qu'elle a publiées il y a une dizaine d'années et qui ont eu un certain succès et sont rééditées régulièrement. Elle rêve d'écrire un grand roman, mais n'a aucune confiance en elle. C'est une utopiste, rêveuse, fantasque, qui se sacrifie depuis 5 ans en s'occupant de son père, qui a fait un AVC peu après le décès de sa femme, avec de graves séquelles. Elle est tutrice de son père qui vit en maison médicalisée en Normandie. Elle a quitté Paris pour s'établir près de lui.

Lucas: 47 ans – vit en concubinage avec une veuve de 10 ans son aînée, qui a été comédienne dans sa jeunesse et se prend pour une artiste; Il travaille dans un cabinet d'architecte et vit à Paris.

Viviane: 57 ans – concubine de Lucas ; veuve d'un premier amour (Vincent) dont elle a eu un fils, Sébastien. Elle aime passionnément Lucas. Elle ne travaille pas et se complaît à rappeler son passé de comédienne. Elle et Lucas se sont rencontrés à un vernissage de peinture il y a dix ans.

Sébastien : 35 ans – fils de Viviane et de Vincent décédé – un peu bohème, un peu lunaire – vit à la campagne où il est jardinier dans un château. Secrètement amoureux de Flavie qu'il admire pour son imagination et sa grande capacité à rêver tout haut.

Julien: 45 ans – employeur de Sébastien, a hérité d'un château de famille en Normandie qu'il retape et où il reçoit des groupes de visiteurs pour gagner un peu d'argent pour l'entretien du château. Julien est journaliste dans un magazine mensuel de musique « Bass et guitarist ». C'est par ailleurs un ami de fac de Lucas.

Pauline : 45 ans – femme de Julien – parisienne jusqu'au bout des ongles – a épousé Julien parce qu'il l'a éblouie quand elle l'a entendu jouer du jazz dans un cabaret à Paris. Ne se plaît pas du tout au Château où elle s'ennuie de sa vie à Paris. Elle est esthéticienne à domicile.

Michaela : 40 ans, amie de Flavie depuis l'enfance. Elles ont grandi ensemble, été à l'école ensemble, fait les quatre cents coups ensemble. Michaela a vécu de l'âge de 15 ans à la majorité chez les parents de Flavie et Lucas, les siens étant repartis vivre en Italie pour des raisons familiales. Michaela a été très amoureuse de Lucas à l'adolescence et elle l'est encore un peu. Elle est infirmière spécialisée dans un centre pour enfants handicapés mentaux en Normandie. Elle est célibataire.

Un médecin, le Dr Lesage : homme ou femme, qui apparaît dans le dernier acte.

Petite pièce en 3 actes

Durée estimée : 75 mn

Nb de personnages : 8 (4F - 3H – 1 H/F)

Situation : Les relations conflictuelles d'un frère et sa sœur qui se déchirent autour du père qui est mourant et d'un secret qui va faire exploser tous les liens entre eux et leurs proches.

ACTE I

SCENE 1

Flavie, Lucas, Michaela

La scène se passe dans un bureau cosy, rempli de livres et un peu en fouillis. Un canapé, un vieux fauteuil (ou un fauteuil rocking chair) et un ordinateur portable sur une petite table... Une lampe allumée posée au sol, des bouquins par terre.... Flavie est seule sur scène.

Flavie : *(installée dans le fauteuil, un bouquin posé sur ses genoux, les yeux dans le vague, elle commence à parler après un long silence entrecoupé de soupirs)*

Calme-toi ! Zen ! Reste zen ! Oublie !oui, il faut oublier tout ce qui vient de se passer, gommer, effacer, rayer et ne plus jamais y penser. Pauvre imbécile ! Mais comment j'ai pu imaginer que nous allions retrouver des relations sereines. Fait suer ! C'est foutu, foutu et dire que j'y croyais encore...

Lucas est entré pendant qu'elle parlait et elle ne l'a pas entendu. Il tousse, d'un air gêné.

Flavie : ... Heu...t'as oublié quelque chose ?

Lucas : Non, enfin si ! Je voulais juste te dire que dimanche pour papa, je serai là. Ce n'est pas parce qu'on se prend la tête par ailleurs, que ...

Flavie : Quelle grandeur d'âme ! Un fils parfait !

Lucas : Me chauffe pas Flavie. Je le fais pour lui, pas pour toi.

Flavie : Je ne me faisais pas d'illusion. Mais tu vois, dimanche, je crois que tu t'en occuperas tout seul de papa....moi, je vais m'offrir une petite récréation. Je pense que je vais partir respirer un air moins lourd ailleurs.

Lucas : C'est son anniversaire.

Flavie : Parce que tu te soucies de ça maintenant ? Tu n'étais pas très motivé pour la fête des pères, et pour Noël ou devrais-je dire pour tous les Noëls que j'ai passés toute seule avec lui.... Et ne t'avise pas de lui raconter quoi que ce soit, je lui annoncerai moi-même que je m'absente quelques jours. Alors, pour une fois, tu vas gérer son anniversaire tout seul avec ta « pétasse ».

Lucas : Quelle vulgarité !

Flavie : La vulgarité, c'est pas dans les mots qu'elle est la plus grande, c'est dans les actes et là, t'en connais un rayon.

Lucas : Bon maintenant tu la fermes ! J'ai été patient, je t'ai écouté m'insulter et déblatérer sur mon compte, mais là, tu dépasses les bornes. Fais gaffe à toi Flavie !

Flavie : Pourquoi ? Tu vas me frapper ? Me répudier ?(...) Je suis ta sœur, jusqu'à la fin de tes jours, je serai ta sœur, ton horrible petite sœur qui t'empoisonne la vie. Tu ne peux pas me dégager de ta vie comme ça, hein ? Et tu sais pourquoi ? Oui, tu le sais....parce que c'est moi qui gère les biens de papa, parce que c'est à moi qu'il fait confiance et que s'il apprenait la vérité, il se pourrait que tes espoirs d'héritage s'envolent.

Lucas : Quelle vérité ? Qu'est-ce que tu racontes ? Qu'est-ce que tu t'imagines ? Que je ne suis pas au courant que papa n'est pas mon père biologique ? Mais ma pauvre fille, il y a belle lurette que je connais l'histoire, et papa m'a élevé comme son propre fils, même s'il ne m'a pas reconnu légalement.

Flavie : Je ne parle pas de ça....

Lucas : Ah bon ! Et de quoi alors ?

Flavie : Ca, c'est mon secret...et si tu me cherches des noises, ça pourrait te pourrir la vie encore plus que tu ne me la pourris. Maintenant, sors de chez moi !

Lucas : Avec plaisir !

Lucas sort.

Flavie (*s'effondre en larmes*) : Et merde ! Merde ! Merde ! C'est trop dur !

Elle prend son téléphone et appelle son amie Michaela.

Flavie : Michaela ?

Michaela : Hello ma belle, qu'est-ce qui se passe ? Tu pleures ?

Flavie : Non...enfin, si un peu ! Michaela, j'en peux plus, je me suis encore engueulée avec Lucas, mais ça va trop loin. Je ne peux pas continuer comme ça !

Michaela : Mais qu'est-ce qui se passe encore ? Vous vous êtes fâchés ? ...bon écoute, je suis à deux pas de chez toi. J'arrive ! Tu me prépares un café et je suis là dans là dans deux minutes.

Flavie : OK (*en raccrochant*).

Flavie commence à ranger la pièce, ramasser les bouquins qui traînent. Puis elle se recoiffe, essuie les traces de larmes sur son visage. On entend des coups à la porte et Michaela entre.

SCENE 2

Michaela, Flavie

Michaela : Coucou, c'est moi ! (*Elle prend Flavie dans ses bras et la serre très fort*). Ben alors ma cocotte, ce grand méchant loup de Lucas t'a encore fait des misères. Raconte-moi ce t'a mis dans cet état. Mais d'abord, fais-moi un café s'il te plaît. J'ai passé quasiment une nuit blanche. On a un gamin qui a fait une TS cette nuit.

Flavie : Une TS ?

Michaela : Une tentative de suicide. Il a sauté du 2^{ème} étage. Heureusement, il est un peu « dodu », et il a rebondi. Il s'est juste cassé une jambe.

Flavie : Comment tu peux plaisanter là-dessus ! C'est atroce, un môme qui se défenestre.

Michaela : Mais oui, c'est atroce, mais toute la vie de ces mômes est atroce, remplie de souffrances, de rejets, d'absence....et on ne peut pas passer son temps à pleurer et à se lamenter si on veut les aider. Dis-moi plutôt ce qui ne va pas avec Lucas.

Flavie (*lui tendant un café*) : Rien de plus, rien de moins que d'habitude. On ne se comprendra jamais lui et moi. Il me parle raison, fric, timing alors que je lui parle sentiment, émotion, question. C'est encore à propos de papa, je voulais préparer une sorte de fête pour son anniversaire...Il va avoir 70 ans dimanche.

Michaela : Je ne savais pas. Tu ne m'as rien dit.

Flavie : Justement, j'avais envie d'inviter des amis à lui, la famille et toi bien sûr, et lui faire la surprise. Et je voulais en discuter avec Lucas pour qu'on s'organise à deux. Et tout ce qu'il a trouvé à me dire, c'est « papa est trop fatigué ! Ça ne sert à rien de faire venir tant de monde pour si peu de temps et s'il n'est pas dans un bon jour, il ne s'en rendra même pas compte » Tout ça, parce que papa – c'est vrai – se fatigue très vite et que parfois, il est présent, lucide et d'autre fois, il n'est pas là. Son cerveau, c'est comme un oiseau en cage....il tourne en rond, il est prisonnier et on voit bien qu'il se cogne aux barreaux. Mais il y a des jours, où la porte de la cage s'ouvre et ces jours-là, je retrouve mon père d'avant. On peut parler. Il est lucide, fragile mais lucide et présent ! C'est vrai qu'on ne sait jamais quand on va le voir, si il sera là ou pas. Mais quelle importance ?! Moi je suis certaine qu'il se rend compte qu'on est là et ça lui fait du bien.

Michaela : Et Lucas n'est pas d'accord.

Flavie : Lucas pense que voir autant de monde d'un coup le fatiguera trop et l'empêchera de profiter du moment. Lucas pense qu'on ne fait pas déplacer du monde pour voir notre père dans un état végétatif, que les gens ont autre chose à faire de leur temps, que pour certain, c'est un voyage onéreux.... (...) Lucas n'a pas envie de se fouler et de déranger sa petite vie bien réglée pour un « quasi-légume » comme il dit quand il parle des résidents de l'Ehpad.

Michaela : Tu exagères, là, Flavie. Lucas n'est pas aussifroid et cynique.

Flavie : Mais ouvre les yeux, Michaela ! Lucas n'est plus le jeune et chaleureux Lucas qui te faisait rêver à 15 ans. Lucas est devenu arrogant, prétentieux, méprisant. De toute façon, j'ai décidé de partir et de le laisser se débrouiller avec papa et son anniversaire. Je ne lui ai pas dit, mais j'ai lancé les invitations à Julien, Pauline et Sébastien. Ils vont venir et il sera bien

obligé d'y être avec Viviane. Et toi aussi, si tu veux y aller, tu es invitée. Mais moi, je n'y serai pas. Pour une fois, je veux qu'il soit seul à assumer papa et tout ce qui va avec sa maladie.

Michaela : Tu y vas un peu fort, non ? Et ton père, tu y as pensé, si tu es la seule absente. Il ne va pas comprendre.

Flavie : Je lui expliquerai en revenant...et puis, je lui téléphonerai.

Michaela : Mais Flavie, tu ne peux pas faire ça, c'est totalement puéril.

Flavie : Tu t'y mets toi aussi ? Puérile, Irresponsable, c'est comme cela que me décrit Lucas depuis que je suis adolescente. Puérile, excessive, sentimentale, utopiste et je ne sais quoi encore. Mais tu crois vraiment que je suis ainsi ? J'en ai marre Michaela ! Depuis 5 ans, j'assume papa toute seule...depuis le décès de maman et son AVC quelques semaines plus tard, c'est moi qui gère tout ! Les rendez-vous au tribunal pour devenir sa tutrice, les questions à sous-entendus des fois que je devienne une fille indigne, qui a subi tout ça ? Les médecins de l'hôpital qui m'ont tannée pour qu'il libère la chambre alors que je ne trouvais pas de maison médicalisée pour l'accueillir ; l'angoisse de papa qui lorsqu'il était conscient de son état me suppliait de ne pas l'abandonner ; les rendez-vous chez le banquier pour connaître l'état de sa situation financière, les dizaines de questionnaires et dossiers que j'ai remplis pour la juge des tutelles, les maisons de retraite, l'aide du conseil régional, la caisse de retraite, et j'en oublie ! Qui a passé tous ces week-end depuis 5 ans dans la chambre de papa, qui se coltine toute la paperasse depuis 5 ans ? Et le plus dur, ce n'est pas tout ça ! Le plus dur, c'est de voir dans ces maisons de pitié, tous ces petits vieux et ces petites vieilles qui bavent en salivant sur leur goûter, ces petits vieux qu'on cache et qui sont nos pères et nos mères, ces petits vieux que nous serons demain.

Michaela : Je sais Flavie. Je comprends, crois-moi, je comprends ce que tu ressens.

Flavie : Tout ça, parce que dans notre monde de fric et de commerce, on enferme les vieux pour mieux fermer les yeux sur l'inhumain, la misère et la solitude. On fait des thunes sur la détresse ! Faut vivre vieux ! Faire vivre les vieux et ça, de plus en vieux !

Flavie s'excite de plus en plus, comme si elle était en transe et qu'elle délirait.

Flavie : Même si leurs yeux sont clos sur leur passé,
Même si leurs mains se nouent sur leur fauteuil,
Même si leur tête est vide de leurs pensées,
Même s'ils ne voient plus que d'un œil,
Cloués, givrés, déstructurés, isolés, bafoués mais rentables,
Les vieux sont un investissement amortissable !
Je te le dis, moi je me sens coupable
De voir mon vieux finir aussi misérable.
Et pendant qu'il glisse dans la nuit de l'effroi
Moi aussi je dévisse de ma vie à mon grand désarroi.
Je pleure, je crie, je hurle du fond de ma prison.
Je suis devenue l'auxiliaire de leur déraison.
Ma vie s'effiloche au rythme de leurs saisons.

Epuisée, elle retombe au sol et Michaela la prend dans ses bras et la berce.

Michaela : là, là, calme-toi ! Je comprends ma belle et je sais que tu es forte et responsable. Flavie, regarde-moi, souris !

Flavie : Je n'en peux plus Michaela. J'ai besoin qu'on m'aide à assumer mon père, c'est trop dur. Je pensais pouvoir compter sur Lucas, même si nous n'avons jamais été très proches, mais depuis la mort de maman, c'est encore pire. Lucas me parle comme à une demeurée, conteste toutes les décisions que je prends et l'anniversaire de papa, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase.

Michaela : Je suis là moi ! Ne t'inquiète pas ! Pars quelques jours, quelques semaines si tu veux. J'irai à l'anniversaire de ton père et s'il le faut, je parlerai à Lucas. Je suis certaine qu'il y a moyen de discuter avec lui et puis, il m'a toujours eue à la bonne, ton frère.

Flavie (*se blottissant dans les bras de Michaela*) : Merci.

RIDEAU

SCENE 3

Lucas, Michaela, Viviane, Pauline, Sébastien, Julien

Une semaine plus tard, le dimanche d'anniversaire du Père. Dans un salon de l'Ehpad, meublé de façon très basique : une table, des chaises, un canapé. Se retrouvent là, Michaela, Lucas, Viviane, Sébastien, Julien, Pauline. Sur la table, une assiette de gâteaux, des bouteilles, des verres. Des paquets cadeaux qui n'ont pas été déballés.

Lucas : Vraiment, c'est regrettable, mais il fallait s'y attendre. Il a très peu de moments de lucidité et ils sont imprévisibles.

Michaela : Ce n'est pas grave, Lucas ! L'important, c'est qu'il ait senti notre présence et puis, cela nous donne l'occasion de nous voir.

Lucas : Oui, bien sûr, mais si nous souhaitions passer un moment tous ensemble, nous aurions pu nous retrouver chez l'un d'entre nous pour le plaisir, plutôt que d'être ici, dans cet endroit sinistre.

Viviane : Pour être sinistre, c'est sinistre ! Pas une décoration au mur, des tables ...bon marché ! Même pas un fauteuil pour recevoir les familles, c'est lamentable.

Lucas : Je suis d'accord, les lieux sont lamentables quand on pense à ce qu'on paye.

Michaela : En l'occurrence, c'est ton père qui paye.

Lucas : Oui, bien sûr, mais justement, on serait en droit d'attendre plus...pour lui. Dans sa chambre, ce n'est pas mieux.

Sébastien : Vous payez combien ? Si ce n'est pas indiscret.

Lucas : Eh bien, précisément, je ne pourrais pas te dire, c'est Flavie qui gère cela. Mais je crois que c'est autour de 3000 euros.

Pauline : 3000 euros par trimestre ?

Lucas : Par mois.

Pauline : Il faut avoir une fortune personnelle pour s'offrir ça !

Michaela : Et ce n'est pas le plus cher ; ici, on est en province, mais en région parisienne, ça peut monter beaucoup plus.

Sébastien : Au fait, tu sais pourquoi Flavie n'est pas là ? Elle m'a téléphoné pour m'inviter, mais elle ne m'a pas informé qu'elle serait absente.

Lucas : Disons qu'elle avait un déplacement important pour elle.

Sébastien : Un déplacement ? Chez un éditeur ? Elle a fini son roman ?

Lucas : Je ne pense pas que ça soit pour cela.

Sébastien : Mince alors ! Si ça se trouve, elle est à Paris en train de signer un contrat d'édition. J'adorerais que ce soit le cas. Elle a tellement de talent.

Viviane : Y a bien que toi qui le pense, mon chéri.

Sébastien : Maman !

Viviane : Eh bien quoi ? C'est vrai. Si Flavie avait autant de talent que tu le crois, il y a longtemps qu'elle aurait écrit des tas de bouquins.

Sébastien : Elle a écrit des nouvelles qui se sont très bien vendues et qui sont même rééditées régulièrement.

Viviane : Ouais, des nouvelles ! Il y a combien ... ? 10 ans, 15 ans ? Et depuis ?

Michaela : Depuis, elle écrit mais ne publie pas, parce qu'elle pense ne pas être à la hauteur. Il y a tellement de gens médisants qui rabaissent son travail d'écriture. Et depuis 5 ans, elle n'a plus trop la tête à la création.

Viviane : Ah bon ? Mais pourquoi ça ?

Lucas : Parce que depuis 5 ans, ma petite sœur est dévouée corps et âme à notre père ! C'est bien ce que tu veux dire Michaela ?

Michaela : C'est la vérité, non ? C'est bien elle qui assume tout depuis que ton père a fait un AVC. C'est lourd, tu sais. Elle est seule à tout porter sur ses épaules et tout le monde te dira, que dans des situations comme celle-là, les aidants payent un lourd tribut à leur santé morale et physique.

Julien : Je veux bien le croire. Sans faire de comparaison inappropriée, depuis que j'ai hérité du château et que j'ai entrepris de le restaurer, je n'ai plus ni de temps, ni d'inspiration pour la musique. C'est tout juste si j'arrive encore à rédiger quelques articles pour mon canard et si je peux me rendre une fois par mois à Paris pour la conférence de rédaction mensuelle.

Pauline : Je confirme ! Ce château c'est un gouffre financier et un puits sans fond pour les emmerd' ! Il passe son temps à négocier avec les banquiers, à courir après les artisans, les bénévoles, à organiser des plannings, à faire des courbettes aux touristes....ça me rend dingue ! Franchement, je ne comprends pas pourquoi tu continues. Flavie, elle n'a pas le choix, c'est son père et elle doit s'en occuper. Mais toi, ce vieux tas de pierres branlantes ?

Julien : Ce vieux tas de pierres branlantes, comme tu dis, est devenu une passion. Je m'éclate à restaurer, découvrir l'histoire des lieux, la faire revivre, redonner de l'éclat à cette vieille bâtisse, de la beauté ! Tu devrais comprendre ça, toi qui es dans l'esthétique.

Pauline : Pff ! Tu es désespérant.

Julien : Sébastien, lui il me comprend quand il essaie de recréer le jardin des simples, comme il était au moyen-âge. N'est-ce pas Sébastien ?

Viviane : Oh mais Sébastien, c'est un manuel ! Quand je pense que son père était un grand peintre et moi une grande comédienne. Mon pauvre Vincent. Notre fils n'a malheureusement pas hérité de notre fibre artistique.

Michaela : (*dans son dos, imitant Viviane, avec un clin d'œil à Pauline*) : ... Une si grande fibre artistique !

Julien : Vous avez tort, Viviane, pour être un bon jardinier et faire de beaux jardins, il faut beaucoup de sensibilité, le sens de la beauté et un vrai talent créateur pour contraindre la nature à réaliser ce que le jardinier imagine.

Sébastien : Pas « contraindre » ! On ne contraint pas la nature, on l'apprivoise !

Pauline : Oui, pour en revenir à Flavie, elle n'a pas choisi de mettre sa vie de côté pour s'occuper de son père. C'est la maladie qui l'y oblige. Toi, tu pourrais laisser la restauration du château à d'autres, ou l'accueil des touristes... Nous pourrions retourner à Paris, tu aurais le temps de bosser à ton journal et nous reviendrions certains week-ends pour suivre l'avancement des travaux. Tu as le choix !

Julien : Mais j'ai choisi, ma Paulinette !

Michaela : Je crois que tu n'as pas bien compris, Pauline....apparemment Julien aime s'occuper de son château et n'a pas envie de retourner vivre à Paris.

Viviane : Eh bien, je suis comme vous, Pauline, je m'ennuierais à mourir si je devais vivre à la campagne. Heureusement, Lucas n'a pas eu l'idée de quitter la capitale pour se rapprocher de son père. D'ailleurs, je me demande pourquoi Flavie a choisi une maison si éloignée de Paris, ce qui l'a obligée à déménager, elle !

Lucas : Parce que le coût d'un tel établissement à Paris était trop élevé, comme l'a dit tout à l'heure Michaela, si tu écoutais...

Michaela : (*s'adressant à voix basse à Lucas*) : Chut ! Ne te fâche pas contre elle....après tout, elle n'est plus toute jeune.

Sébastien : J'admire Flavie ! Non seulement, elle s'occupe de son père et ça ne doit pas être facile tous les jours, quand on voit dans quel état il se trouve, mais en plus, elle est venue s'enterrer ici. Elle met son talent et son ambition de côté par amour, c'est beau.

Lucas : Son ambition ? (*il rit*)

Michaela : (*un peu agacée par la réaction de Lucas*) Eh bien quoi, son ambition ? Elle a toujours eu de l'ambition, Flavie ! Pas de façon ostentatoire, mais vouloir écrire et être publiée demande de l'ambition et du courage. Pourquoi es-tu si dur avec elle ?

Lucas : Ecoute, Michaela, je sais que tu es la meilleure amie de ma sœur depuis la maternelle...

Michaela : La primaire, ça suffira !

Lucas : ... Mais tu ne connais peut-être pas tout ce que fait Flavie ni ce qui se passe entre elle et moi, même si elle te raconte beaucoup de choses.

Michaela : (*avec douceur*) Alors dis-moi toi, ce qui se passe entre vous ! Ça me rend malade de voir Flavie et toi entre-tuer comme vous le faites depuis quelques temps.

Lucas : N'exagère pas !

Michaela : OK, mais Flavie est mon amie, et toi, tu es un peu mon « grand-frère d'adoption » ! Tu l'étais quand j'avais 15 ans, mais maintenant tu es mon ami aussi ? Je ne veux pas avoir à choisir dans mes amitiés entre toi et Flavie, et vu la tournure de vos relations, je ne sais pas comment les choses vont pouvoir s'arranger...

Lucas : C'est simple, tu cesseras de me voir, parce que Flavie cessera de me voir un jour.

Michaela : Mais je tiens à toi, je ne veux pas arrêter de te voir ...

Lucas : Tu tiens à moi....tu m'en vois ravi !

Viviane (*qui a observé le rapprochement de Lucas et Michaela*): Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ? Tu pars, Michaela ?

Michaela : Non, pourquoi ?

Viviane : Pour rien...j'avais cru.

Julien (*qui lui aussi a observé la scène*) : Il ne faut jamais croire, Viviane.

Viviane hausse les épaules et s'éloigne. Michaela s'éloigne aussi de Lucas.

Julien (*à Lucas*) : Dis-donc vieux, je rêve ou Michaela a le béguin pour toi ?

Lucas (*souriant*) : Peut-être ben qu'oui, peut-être ben qu'non ! C'est comme ça qu'on dit en Normandie, je crois !

Julien : Fais gaffe, parce que Viviane n'est pas aussi cruche qu'elle en a l'air et ça se voit que tu n'es pas insensible à la belle infirmière.

Lucas : C'est plus une amitié amoureuse qu'autre chose....Michaela et moi, on se connaît depuis qu'elle a 10 ans et elle a vécu chez nous entre 15 et 18 ans. Je crois bien qu'à cette époque-là, elle était amoureuse de moi. Un amour d'adolescente, tu sais ce que c'est...

Julien : Mais l'adolescente a grandi et c'est une sacrée belle nana...

Lucas : c'est juste....et...

Julien : Et... ?

Lucas :Etpeut-être que ...

Julien éclate de rire et tout le monde se retourne vers eux.

Sébastien : On peut savoir ce qui te fait rire ?

Julien : Des histoires d'ados que me racontait Lucas.

Michaela : Des histoires d'ados ?

Julien : Oui, madame, des histoires d'amours adolescentes figure-toi !

Viviane : Et qu'est-ce que ça a de drôle ?

Michaela (*passant derrière Lucas, sur la défensive*) : Qu'est-ce que tu lui as raconté ?

Lucas : ... De l'histoire ancienne !

Viviane : (*s'adressant à Lucas et Michaela*) C'est quoi encore vos messes basses ?

Lucas : Il n'y a pas de messe... on parlait de ... Flavie !

Viviane : Encore ?

Lucas : Et oui, encore, ma sœur est un inépuisable sujetde discorde !

Michaela : Arrête Lucas, laisse Flavie tranquille, d'autant qu'elle n'est pas là pour se défendre.

Sans que les autres s'en aperçoivent, Flavie se tient à l'entrée de la pièce et les observe.

Lucas : Se défendre de quoi ? Je ne l'attaque pas et je te ferais remarquer que les absents ont toujours tort.

SCENE 4

Flavie, Sébastien, Michaela, Pauline, Julien, Viviane, Lucas

Flavie : Bonsoir la compagnie !

Tous se retournent et disent en même temps : « Flavie »

Sébastien : Je suis rudement content de te voir.

Michaela : Quelle belle surprise ! Ça fait plaisir que tu sois venue malgré tout.

Pauline et Julien : Salut Flavie.

Viviane : Bonsoir !

Lucas : Voilà qui est inespéré ! Je peux savoir ce qui nous vaut l'honneur de ta présence. ?

Flavie (*l'ignorant et s'adressant à Michaela*) : Je viens de voir papa et je te remercie ! Les auxiliaires m'ont dit que tu étais passée tous les jours pendant mon absence. Merci (*S'adressant à tous*) Je suis désolée que papa ne soit pas dans un bon jour....vous n'avez pas pu lui remettre ses cadeaux en main propre, je regrette pour vous et pour lui.

Sébastien (*avec ferveur*): Ce n'est pas grave Flavie, ce qui est chouette, c'est que finalement tu aies pu venir.

Flavie le regarde, surprise par la ferveur de son ton, puis attendrie.

Flavie : Merci Sébastien, oui, je suis contente aussi d'avoir pu venir finalement.

Sébastien : Si ... si ce n'est pas indiscret, tu peux nous dire où tu étais ? Tout à l'heure, j'ai même pensé que tu pouvais avoir rendez-vous dans une maison d'édition...pour ... pour ton roman.

Flavie (*un peu triste*) : Non...j'aurais aimé que ce soit le cas, mais mon roman est toujours en chantier et il risque de l'être encore un bon moment.

Viviane : Bon, maintenant que tu es arrivée, Flavie, on va pouvoir rentrer et te laisser à tes amis et ton cher papa ! N'est-ce pas Lucas ? Je suis fatiguée et nous avons au moins deux heures de route. Si vous voulez bien nous excuser.

Michaela (*un peu fielleuse*) : Mais oui Viviane, on vous excuse....passée la cinquantaine, on fatigue plus vite, c'est normal !

Viviane : Ma petite, je peux t'appeler « ma petite » Michaela, je pourrais presque être ta mère ! J'ai l'âge que j'ai et je ne connais personne qui rajeunisse. Alors profite de ta jeunesse, elle passera plus vite que tu ne crois. Lucas !

Lucas : Oui, oui, je pense qu'il est plus raisonnable de partir maintenant, un dimanche de retour de week-end, il risque d'y avoir du monde sur la route. Michaela, je regrette qu'on n'ait pas eu plus le loisir de discuter du bon vieux temps. Mais si tu passes à Paris....n'est-ce pas Viviane, nous t'accueillerons volontiers.

Michaela : Merci, j'y songerai ! (*en aparté à Lucas, en lui disant au-revoir*) et tu as mon téléphone, si tu as envie de papoter.

Viviane : Au-revoir tout le monde !

Les autres en chœur : « Au-revoir, bonne route ! »

Lucas et Viviane sortent.

Flavie : Bon débarras !

Michaela : Allez, pouce ! Tu ne peux pas cesser les hostilités deux minutes ? Viviane est un peu collet monté – pardon Sébastien- mais elle n'est pas méchante et Lucas a été très bien pendant ton absence. Il nous a reçus avec gentillesse, s'est montré très patient et attentionné avec ton père, encore plus vu son état aujourd'hui. Et il n'a rien laissé paraître de vos différents et du pourquoi de ton absence.

Julien : C'est quoi cette histoire ?

Pauline : Allez dis-nous pourquoi tu étais absente le jour de l'anniversaire de ton père.

Sébastien : C'est vrai, ça ne te ressemble pas, tu dois avoir une raison bien particulière.

Flavie : J'ai une raison oui, demandez à Michaela, elle vous expliquera pourquoi j'ai disparu pendant une semaine.

Michaela : C'est à toi de le dire.

Flavie : C'est simple ! Ras le bol ! Burn-out ! Marre quoi ! De m'occuper de mon père non-stop et de m'en prendre plein la tronche par mon cher grand-frère. J'avais besoin de faire un break, de me ressourcer, de réfléchir aussi à la suite....

Sébastien : Ma pauvre, on s'est tous dit que ce que tu vis depuis l'accident de ton père, c'est lourd.

Flavie : Oui, c'est lourd, mais ce qui est le plus lourd, ce n'est pas de m'occuper de mon père, c'est autre chose que je porte en secret depuis cinq ans et qui me ronge.

Michaela : Qu'est-ce que tu veux dire ? Un secret...dont tu ne m'as pas parlé.

Flavie : Désolée, Michaela, mais il y a des choses tellement difficiles qu'on ne peut pas les confier, même à sa meilleure amie.

Pauline : Et maintenant, tu as l'intention de le dévoiler, ce secret ?

Flavie : Pas là, pas aujourd'hui. C'est une chose que je dois dire en présence de celui qui en est à l'origine.

Michaela : Lucas.

Flavie : Oui, Lucas.

Julien : Excuse-moi Flavie, mais si c'est une chose qui te concerne toi et ton frère, qu'est-ce qu'on a à voir là-dedans nous autres et pourquoi tu nous en parles aujourd'hui ?

Flavie : Parce que vous êtes mes amis...et aussi les amis de Lucas, parce que ...je ne veux pas être seule face à Lucas quand j'en parlerai. Je veux que chacun puisse voir de ses propres yeux, sa réaction ! Je ne supporterai pas que Lucas retourne encore la situation à son avantage comme il sait si bien le faire. Y a qu'à voir ... Michaela, quand tu parles de Lucas, tu as les yeux qui brillent et c'est évident pour tout le monde que tu es toujours amoureuse de lui.

Julien : Ah, je l'avais deviné ! Je l'avais deviné !

Flavie : Viviane est tout acquise à Lucas, son bel amant de dix ans de moins qu'elle, tu penses ! Pauline boit ses paroles, même si elle n'en laisse rien paraître. Lucas le grand architecte, Lucas le parisien !

Pauline : Mais pas du tout, j'apprécie Lucas, c'est vrai, mais je ne bois pas ses paroles.

Flavie : Julien, Lucas est ton pote de promo, comme Michaela est mon amie d'enfance. Tu ne voudrais pas le contredire, n'est-ce pas ? Alors, qui est-ce que j'aurais d'acquis à ma cause sans restriction ?

Sébastien : Moi ! Je ne suis pas ton ami d'enfance, ni le pote de Lucas, et même si Viviane est ma mère, je ne suis pas le fils dont elle rêvait.....mais, je m'en fous, moi, je rêve d'autre chose,.... *(Et il la regarde amoureuxment)*

Flavie : Merci Sébastien. Tout ça, pour vous faire comprendre que je souhaite lever ce secret de la façon la plus claire qui soit. Je veux que chacun se fasse sa propre opinion, parce qu'il aura vu de ses yeux les réactions de tous et entendu par lui-même ce que j'ai à dire.

Michaela : En fait, tu veux régler tes comptes avec ton frère ?

Flavie : Non, je veux établir une vérité qui n'a jamais été dite et qui me bouffe depuis 5 ans. Je veux vivre sans cette obsession qui grignote mon cerveau jour après jour, je veux aussi comprendre et je veux que Lucas m'explique ce que j'ai découvert il y a 5 ans.

Michaela : Mais punaise, Flavie, tu en dis trop ou pas assez. Qu'est-ce qui s'est passé il y a 5 ans entre toi et Lucas ?

Flavie : Tu ne te souviens pas ? Il y a cinq ans, ma mère est morte brutalement, certes des suites d'un cancer, mais elle n'était pas en phase terminale. Une mort si brutale, que mon père a fait un AVC, 22 jours après son enterrement.

Elle sort en laissant ses amis, perplexes et silencieux.

RIDEAU

ACTE II

SCENE 1

Flavie, Sébastien, Michaela

La scène se passe dans le bureau de Flavie, un ou deux mois plus tard. Le bureau est nettement mieux rangé qu'au début de la pièce. Elle est installée dans son rocking chair et Sébastien est à ses genoux.

Flavie : Est-ce que tu as vu ta mère ces derniers jours ?

Sébastien : Oui, elle fait toujours la tronche si c'est ta question.

Flavie : Heu...oui ! Je ne comprends pas pourquoi elle m'en veut comme ça. La dernière fois qu'on s'est vu, c'était le jour d'anniversaire de mon père et on s'est à peine croisé. Qu'est-ce qui lui prend de ne plus vouloir me parler, de me raccrocher au nez quand je téléphone.....je ne peux même plus voir mon frère chez lui. Elle est maboule ! Faut qu'elle se soigne !

Sébastien : Flavie, c'est ma mère quand même...

Flavie : Oh, excuse-moi Sébastien, mais vraiment je ne la comprends pas

Sébastien : Ecoute, laisse tomber, elle finira bien par changer d'humeur. Et puis, ce n'est pas comme si vous étiez des amis proches. Si on parlait d'autre chose ? Tu as écrit ces derniers temps ?

Flavie : Un peu....mais pas sur mon roman. Je me suis surtout laissé porter par de la poésie.

Sébastien : Tu m'en lis un peu ?

Flavie : Ce n'est pas exceptionnel tu sais...enfin si tu veux.

Elle se lève et va chercher un carnet, qu'elle ouvre et se met à lire en restant debout, d'une voix un peu monocorde et triste.

Au cœur de l'océan
 Où se perdent les larmes
 Le sel dissout le temps
 Le vent défait mes armes.
 Vogue le bateau blanc
 Emportant l'innocence
 De mes années d'enfance.
 Perdue sur l'océan
 Je dérive !

Il n'y a pas d'Ulysse au port
 Pour guetter mon voilier
 Où est la rive
 Pour amarrer mon corps
 Trop las de naviguer ?
 Au cœur de l'océan
 Qui berce mes illusions

Je rêve d'un bateau blanc
Croisant mon horizon.

Flavie (*posant le livre*): Je t'avais dit, c'est assez médiocre.

Elle se rassoit dans son fauteuil.

Sébastien : (*enthousiaste*) Mais non, c'est magnifique....cette image de ton corps comme un bateau qui cherche une amarre. C'est quoi le titre ?

Flavie : La dérive.

Sébastien : Ah ben oui, c'est évident ! (*soudain très tendre*) Alors comme ça, tu cherches un Ulysse qui t'emporterait sur son bateau blanc ? Mais je le connais moi, cet Ulysse-là ! Prêt à sécher tes larmes....

Il lui prend la main. Flavie sourit, mais ne bouge pas.

Sébastien : Je veux bien être ton Ulysse moi et m'amarrer à ton corps.

Sébastien se redresse et cherche les lèvres de Flavie. Elle se laisse embrasser, puis le repousse gentiment en mettant sa main sur sa bouche.

Flavie : Sébastien, non, ce n'est pas raisonnable.

Sébastien : Parce que tu es raisonnable, toi ! Qu'est-ce qui n'est pas raisonnable ? Que je t'aime depuis des années sans le dire..

Flavie : Des années ?

Sébastien : Flavie, je t'aime, je n'ai jamais eu le courage de te l'avouer, mais depuis que tu es venue passer quelques jours au château, que tu as vu mon jardin, que tu as mis tes mains dans ma terre, humé le parfum de mes fleurs, que tu as partagé ce qui fait ma vie, avec tant de naturel, de gentillesse...je suis fou amoureux de toi.

Flavie : Sébastien...quel poète tu es !

Sébastien : Embrasse-moi Flavie ! Embrasse-moi parce que je t'aime et que je suis certain que tu en as envie aussi.

Flavie :... Sébastien.... je ne sais pas si...

Sébastien : Chut ! Embrasse-moi.

Il approche ses lèvres des siennes, Flavie lui rend son baiser et il commence à dégrafer son chemisier. On entend alors un bruit de pas et quelqu'un frappe à la porte.

Sébastien : Tu attends quelqu'un ?

Flavie (*se rajustant*) : Non, je vais ouvrir.

On l'entend des bruits de voix dans les coulisses.

Flavie : Michaela, quelle surprise ! Tu ne travailles pas ?

Et les deux amies entrent dans le bureau. Sébastien est debout.

Michaela : Tiens Sébastien, bonjour ! Qu'est-ce que tu fais là ?

Sébastien : Et bien comme toi, tu vois, je rendais visite à Flavie.

Flavie : Sébastien est venu m'apporter des plantes que j'avais repérées pendant mon séjour au château.

Michaela : Ah oui, c'est vrai que tu as vécu une semaine chez Julien et Pauline. Ça s'est bien passé ? Pauline ne t'a pas trop pris la tête.

Flavie : Tout s'est très bien déroulé et puis j'ai passé plus de temps au jardin et dans le parc avec Sébastien qu'avec Julien et Pauline.

Michaela les regarde attentivement avec un petit sourire.

Michaela : Ah oui....oui, oui, oui....tu as fait un stage en jardinerie, en quelque sorte.

Flavie : Oui, absolument. Sébastien m'a appris le nom des fleurs, des arbres, il m'a montré comment faire un trou pour planter des arbustes, la manière de mélanger la terre, l'engrais, le terreau pour faire un bon terrain....et j'ai adoré mettre mes mains dans la terre.

Sébastien (*se rapprochant de Flavie*) : C'est une élève brillante et inspirée.

Michaela : Ouha ! Quelle harmonie ! On dirait que vous vous êtes parfaitement bien entendus tous les deux.

Flavie : Parfaitement, une totale osmose dans la façon de respirer la vie. Sébastien m'a fait redécouvrir les bonheurs simples et le sens des choses.

Sébastien a un sourire béat en écoutant Flavie.

Michaela : Et....

Flavie : Et quoi ?

Michaela : Je ne sais pas... Il y a bien une suite à cette osmose totale... Allez ! Accouchez ! Ça se voit comme le nez au milieu de la figure que le bonheur ne s'est pas arrêté à l'étude de la nature.

Flavie (*taquine*) : ...hum mm ! Je ne comprends pas ce que tu cherches.

Sébastien (*sérieusement*) : Je crois que Michaela a deviné que toi et moi...

Michaela : Toi et Flavie... ?

Sébastien (*gêné*) : ... Eh bien, Flavie et moi....

Flavie vient poser un baiser léger sur les lèvres de Sébastien.

Flavie : Ce que Sébastien veut dire, c'est qu'on est amoureux, la !

Michaela : Je m'en doutais. Félicitations ! Depuis le temps qu'il te tourne autour celui-là, c'est pas trop tôt. Alors, comme ça, il t'a fait sa déclaration...

Flavie : Tout à l'heure ! Juste avant que tu arrives.

Michaela : Mince alors, j'ai interrompu une scène romantique.

Sébastien (*qui a retrouvé son assurance*) : Romantique, tut, tut ! C'est pas le genre de la maison et je suis très heureux que tu sois là et que tu sois au courant pour nous deux. J'ai envie de clamer à tue-tête que je suis amoureux et je veux que tout le monde le sache.

Michaela : Je serais de toi, j'éviterais de le dire trop vite à ta mère. Je ne suis pas certaine qu'elle apprécie que tu sois en couple avec Flavie.

Flavie : Mais qu'est-ce qui se passe avec Viviane ? Depuis l'anniversaire de mon père, elle m'a bannie de ses relations et je ne sais pas pourquoi.

Michaela (*un peu gênée*) : Je n'en sais pas plus que toi.

Sébastien : Pourtant maman m'a dit que tu passais souvent chez eux. Elle n'a rien laissé entendre à propos de Flavie ?

Michaela : ... Eh bien non, enfin, juste qu'elle n'a pas apprécié ton arrivée à l'improviste et les propos que tu as tenu sur Lucas.

Flavie : Parce qu'elle est au courant ?

Michaela : Tu t'imagines bien que ça leurs reviendrait aux oreilles. En l'occurrence, c'est Julien qui a vendu la mèche.

Sébastien : Il ne peut pas s'agir de cela. Ma mère est soupe au lait et vindicative, mais elle n'est pas rancunière. C'était il y a 3 mois, depuis l'eau a coulé sous les ponts.

Michaela : Je ne sais pas moi, et puis quand je vais à Paris, j'y vois surtout Lucas. Viviane est toujours à droite à gauche, à faire les boutiques ou avec ses copines. Alors, je ne la vois pas souvent.

Flavie : Parce que tu vas souvent à Paris maintenant ? Juste pour voir Viviane et Lucas ?

Michaela : En fait... j'ai changé mes horaires de boulot, je fais plus de nuits, alors j'ai des journées de récup' et j'en profite pour aller me balader à Paris.

Flavie : Et à chaque fois, tu passes chez Lucas et Viviane. ?

Michaela : Non pas à chaque fois...

Sébastien : Au moins une fois par semaine, d'après ce que me raconte maman.

Flavie : Donc, toutes les semaines depuis presque 3 mois, tu vas à Paris voir mon frère et sa femme et tu ne m'en as rien dit.

Michaela : On n'a pas eu trop le temps de discuter depuis l'anniversaire. Tu es partie tout de suite après ta semaine au château et quand j'enchaîne les nuits, je dors dans la journée.

Flavie : Sauf les jours où tu vas à Paris voir mon frère.

Michaela : Je ne vais pas « voir » ton frère ! Je vais à Paris et je fais un saut pour dire bonjour.

Flavie : Tu as donc le temps de faire « un saut » à Paris chaque semaine, mais pas celui de me venir me rendre visite ou de me téléphoner. C'est étrange !

Sébastien : C'est vrai ça ! Je n'y ai pas fait attention, mais maintenant que j'y pense, la plupart du temps, tu passes quand maman est absente.

Michaela : Et alors ?

Flavie : Et alors, c'est curieux non ? Mon frère lui, est toujours chez lui quand tu passes ?

Michaela : Oui.

Flavie : Qu'est-ce que tu fous avec Lucas toutes les semaines, Michaela ?

Michaela : Rien, on discute ! Qu'est-ce que tu vas imaginer ?

Flavie : Vous discutez !

Michaela (*sur la défensive, et cherchant à faire signe à Flavie de se taire*) : Merde enfin, qu'est-ce que tu cherches Flavie ? Oui, je vais chez Lucas et Viviane toutes les semaines et je discute avec Lucas. On se connaît depuis que j'ai dix ans, je ne vois pas où est le mal Et moi, ça me fait du bien d'aller à Paris et de parler à un ami. Ça me change de mes attardés mentaux qui bavent et qui éructent. J'ai besoin d'une soupape de temps en temps, tu vois, et tu n'étais pas très disponible ces derniers temps.

Sébastien (*mal à l'aise*) : Je vais vous laisser. Je crois que vous avez besoin d'être seules. A une prochaine Michaela ...

Il s'éclipse en faisant un petit signe amical à Michaela qui s'est affalée sur le canapé tandis que Flavie le raccompagne à la porte.

.... à suivre, les scènes 2 & 3 de l'Acte II et l'Acte III !

Si cette pièce vous intéresse et que vous voulez la lire en entier, merci de contacter l'auteur, qui se fera un plaisir de vous adresser le texte complet.